

HOMÉLIE 22

«C'est la foi qui nous apprend que le monde a été fait par la parole de Dieu, et que d'invisible qu'il était il est devenu visible. C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu une plus excellente victime que Caïn, et qu'il fut déclaré juste, Dieu lui-même rendant témoignage qu'il acceptait ses dons; et c'est par elle qu'il parle encore après sa mort.»

1. L'âme a besoin d'une foi énergique et pleine de sève, qui plane au-dessus des sens, et ne s'attarde pas aux misérables arguties de la logique humaine. Il ne peut pas se faire qu'un homme ait la foi autrement que s'il s'est élevé au-dessus de toute habitude commune à tous. Les âmes des Hébreux étaient faibles; ils avaient commencé par la foi, mais les troubles et les tribulations les avaient rendus pusillanimes et chancelants. Aussi les a-t-il encouragés d'abord par le souvenir de leurs propres œuvres : «Rappelez en votre mémoire les premiers temps;» ensuite par la parole de l'Écriture : «Le juste vit de la foi;» (Hab 2,4) plus loin par le raisonnement : «La foi est le fondement des choses que nous devons espérer, l'évidence de celles que nous ne voyons point.» Maintenant il leur propose l'exemple de leurs ancêtres, des grands hommes dignes d'admiration. Il semble leur dire : Si là où les biens étaient lointains, tous se sont sauvés par la foi, à plus forte raison nous sauverons-nous. Lorsque l'âme trouve un compagnon des mêmes souffrances, elle se calme et reprend courage. C'est ce qui arrive d'habitude dans la foi et dans les tribulations; aussi dit-il ailleurs : «Afin que vous receviez une mutuelle consolation par la foi qui vous est commune.» (Rom 1,12) Car la nature humaine est portée à l'incrédulité, elle ne peut avoir confiance en elle-même, elle hésite dans les jugements qu'elle porte, parce qu'elle s'inquiète beaucoup de l'opinion du plus grand nombre. Que fait Paul ? Il les encourage par l'exemple de leurs ancêtres, et avant tout par une opinion qui leur est commune. A cette époque déjà on reprochait à la foi d'échapper à la démonstration et d'être une fausseté. Il leur montre que les plus grandes actions naissent de la foi, et non du raisonnement. Comment le prouve-t-il ? Il dit : «C'est la foi qui nous apprend que le monde a été fait par la parole de Dieu, et que d'invisible qu'il était il est devenu visible.» Il est évident que de ce qui n'est pas, Dieu a fait ce qui est; des choses invisibles, les choses visibles; du néant, ce qui existe. Et comment est-il évident que Dieu l'a fait par sa seule parole ? La raison ne tient pas ce langage; elle dit au contraire que les choses visibles doivent sortir des choses visibles. C'est pourquoi les plus grands philosophes prétendent que ce qui existe, les êtres animés, par exemple, ne saurait avoir été tiré de rien, et n'accordent rien à la foi. Mais ils sont convaincus eux-mêmes de s'adresser à la foi, lorsqu'ils émettent quelque grande et belle vérité, comme quand ils disent : Dieu n'a pas eu de commencement, il est incréé. La raison ne leur suggère pas cette vérité, elle y répugne. Voyez maintenant dans quelle absurdité ils tombent. Ils disent que Dieu n'a pas eu de commencement; chose plus incroyable que de voir ce qui existe sortir du néant. Dire que Dieu n'a pas eu de commencement, qu'il est incréé, qu'il n'a été engendré ni par lui-même ni par un autre, est plus inexplicable qu'admettre que Dieu a tiré du néant ce qui existe. Il y a ici beaucoup de points croyables : Dieu a pu faire quelque chose, ce qui a été fait a eu un commencement, ce qui a été fait l'a été en entier; mais qu'est-ce qui l'assure la foi quand on lui dit que Dieu est spontané, non engendré, qu'il n'a pas eu de commencement, qu'il est éternel ? Encore l'Apôtre n'a point invoqué un fait aussi élevé, mais un fait plus voisin de l'homme : «C'est la foi qui nous apprend que le monde a été fait par la parole de Dieu.» Par quoi est-il évident que tout a été fait par la parole de Dieu, puisque la raison ne nous le fait pas voir, et que nul n'assistait à la création ? Par la foi : cette connaissance naît de la foi. Aussi dit-il : «C'est la foi qui nous apprend.» Et que nous apprend-elle ? que d'invisible qu'était le monde il est devenu visible. C'est bien là un article de foi.

Après avoir parlé du monde en général, il descend aux personnes. C'est qu'un grand homme est comparable à l'univers, comme il l'indique plus loin. Après avoir prouvé son principe par cent ou deux cents personnes, il voit que ce nombre est petit en quantité, et il ajoute : «Eux dont le monde n'était pas digne.» «C'est par la foi qu'Abel offrit une plus excellente victime que Caïn.» Remarquez quel est le premier exemple qu'il invoque : celui d'un homme qui a été la victime du mal de la part de son frère, qu'il n'avait point lésé, mais qui avait de l'envie contre Dieu lui-même. Il désigne une tribulation particulière aux Hébreux : «Vous avez souffert les mêmes persécutions de la part de vos concitoyens.» (I Th 2,14) Il montre en même temps qu'ils sont en butte à l'envie et à la haine. Abel honora Dieu, il mourut pour l'avoir honoré, et il n'a pas encore obtenu la résurrection. Son zèle n'en est pas moins évident : ce qu'il devait faire, il le fit; et pourtant il n'a pas encore reçu de Dieu sa

récompense. L'Apôtre appelle victime plus excellente celle qui était plus honorable, plus belle, plus nécessaire. Nous ne pouvons pas dire qu'elle ne fut pas acceptée; Dieu l'agréa et dit à Caïn : «Si tes offrandes ne sont pas inspirées par la justice, tu ne peux pas me faire une part convenable.» (Gen 4,7) Abel fit donc son offrande avec un cœur juste, et il fit à Dieu la part qui convenait. Et quelle fut la récompense de cette conduite ? Il fut mis à mort par son frère; lui qui avait une conduite irréprochable, il fut la première victime de la condamnation encourue par son père pour son péché : expiation d'autant plus terrible, qu'Abel la subit le premier, et de la main de son frère. Or, la belle conduite d'Abel ne lui était inspirée par aucun exemple antérieur. En qui aurait-il trouvé un modèle des honneurs qu'il rendait à Dieu ? Était-ce en ses parents ? Mais ils avaient rendu à Dieu les outrages pour les bienfaits qu'ils en avaient reçus. Était-ce en son frère ? Mais celui-ci outrageait Dieu pareillement. C'est donc en lui-même qu'Abel puisa l'inspiration de bien faire. Et lui qui avait un si grand mérite, que recueille-t-il ? Il est mis à mort. L'Apôtre complète ensuite l'éloge : «Il fut déclaré juste, Dieu lui-même rendant témoignage qu'il acceptait ses dons; et c'est par la foi qu'il parle encore après sa mort.» Par quelle manifestation de ce témoignage fut-il déclaré juste ? Il est dit que le feu du ciel descendit et consuma sa victime; au lieu de ces mots : «Le Seigneur jeta un regard favorable sur le sacrifice d'Abel;» certains interprètent : «Dieu fit consumer l'holocauste d'Abel.» Or, Dieu, qui rendit témoignage à ce juste par la parole et par le fait, le vit assassiné pour son service, et pourtant il ne le secourut pas, il l'abandonna.

2. Nous sommes dans une situation bien différente. Comment ? N'avons-nous pas les prophéties, et de nombreux exemples, et les exhortations, et des signes, et des miracles accomplis ? Abel avait donc la foi véritable. Quels miracles avait-il vus, pour être porté à croire à une future récompense de sa justice ? n'est-ce point la foi seule qui lui fit choisir le chemin de la vertu ? Mais que signifie : «C'est par la foi qu'il parle encore après sa mort ?» Pour ne pas faire naître le découragement, l'Apôtre montre qu'Abel a reçu une sorte de compensation. Comment ? Il jouit d'une grande considération; c'est ce qu'indiquent les mots : «Il parle encore.» C'est-à-dire : il a péri, mais sa gloire et sa mémoire n'ont point péri avec lui, il n'est donc pas mort tout entier; et vous ne mourrez pas non plus tout entiers. La gloire d'un homme est d'autant plus grande qu'il a soutenu de plus grandes afflictions. Comment Abel parle-t-il encore ? C'est qu'il est encore vivant en ce sens que tous exaltent ses actions, qu'il est admiré, qu'on le proclame bienheureux; sa conduite nous exhorte à être justes : il parle donc. La parole serait moins éloquente que ne l'est l'exemple de sa souffrance. De même que le spectacle de la création nous parle, la mémoire d'Abel nous parle aussi. S'il avait mille langues pour se célébrer lui-même, s'il vivait, il ne serait pas entouré d'une admiration aussi éclatante. Une telle gloire ne s'acquiert pas sans périls et sans efforts; elle est immortelle. «C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour ne pas mourir; et il ne parut plus, parce que Dieu l'avait transporté ailleurs.» L'Écriture lui rend ce témoignage, qu'avant d'avoir été ainsi enlevé, il plaisait à Dieu. Or, sans la foi il est impossible de plaire à Dieu; car, «pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement que Dieu est, et qu'il récompense ceux qui le cherchent.» La foi d'Enoch fut plus grande que celle d'Abel. Pourquoi ? Parce que l'exemple du sort d'Abel, qui l'avait précédé, aurait suffi à le détourner du bien. Comment ? Dieu avait prévu la mort d'Enoch; il avait dit à Caïn : «Tu as péché, fuis ma présence.» Enoch néanmoins servit Dieu avec zèle, sans en recevoir aucun secours. Il ne s'abandonna pas au découragement; il ne dit pas en lui-même : A quoi servent les travaux et les périls ? Abel honora Dieu, et sa vertu ne fut pas récompensée. Il est mort : que lui importe le supplice de son frère ? quelle utilité en retira-t-il ? Sans doute, le châtement de Caïn a été terrible; mais qu'importe à sa victime ? Il ne dit rien de tel; la pensée ne lui en vint pas; repoussant toutes ces suggestions mauvaises, il reconnut que, puisque Dieu est, il récompense nécessairement ceux qui le servent. Et cependant alors les hommes ne savaient rien encore de la résurrection.

Si ces saints patriarches, alors qu'ils ne savaient rien de la résurrection et voyaient au contraire des choses qui y répugnaient, s'efforcèrent ainsi de plaire à Dieu, combien ne devons-nous pas davantage nous y appliquer ! Non seulement ils ne savaient rien de la résurrection, mais encore ils n'avaient pas d'exemples à imiter. Enoch fut d'autant plus agréable à Dieu, qu'il semblait n'en devoir rien attendre. D'où pouvait-il savoir que Dieu récompense ceux qui le cherchent ? Abel n'avait pas encore été récompensé. La raison lui suggérait une manière de voir, et la foi lui conseillait le contraire de ce qu'il voyait. De même si nous ne recevons rien en ce monde, n'en soyons point troublés. Comment Enoch fut-il enlevé par la foi ? Il fut enlevé parce qu'il avait plu à Dieu, et il avait plu à Dieu parce qu'il avait la foi. S'il avait ignoré qu'il serait récompensé, comment aurait-il pu plaire à Dieu ? «Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu.» Comment ? Si quelqu'un croit que Dieu est et qu'il récompense

ceux qui le cherchent, il aura la récompense. C'est par ce moyen qu'il plaira à Dieu. «Car, pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement que Dieu est,» et non pas chercher qui il est. Or, si nous comprenons que Dieu est, par la foi, et non par la raison, comment pourrions-nous comprendre ce qu'il est, par la raison ? Que si c'est la foi, et non la raison, qui nous apprend qu'il récompense, comment la raison pourrait-elle nous apprendre quelle est son essence ? quel raisonnement peut s'élever jusque là ? Aussi certains disent-ils que le monde est l'œuvre du hasard. Vous le voyez : si nous n'avons pas la foi en toute chose, non seulement à l'égard de la récompense future, mais aussi au sujet de l'essence de Dieu, l'édifice de nos croyances croule tout entier. Beaucoup se demandent pourquoi Enoch fut enlevé, comment il fut enlevé, pourquoi il ne mourut point, et pourquoi également Elie ne mourut pas; et, s'ils vivent encore, comment ils vivent et dans quel état. Curiosité inutile ! Les Ecritures nous apprennent l'enlèvement d'Enoch et l'assomption d'Elie; si elles n'ont pas ajouté où ils sont et en quel état, c'est qu'elles ne disent que ce qui est nécessaire. L'enlèvement d'Enoch eut lieu au commencement des temps, afin que la nature humaine conçût l'espoir que les liens de la mort seraient brisés et la tyrannie du démon détruite. Je dis que les liens de la mort seraient brisés, car il fut enlevé avant de mourir, afin qu'il ne vit pas la mort. Aussi est-il ajouté : Il fut enlevé vivant, parce qu'il avait plu à Dieu. De même qu'un père qui a menacé son fils, voudrait retirer ses menaces dès qu'il les a faites, mais ne les laisse subsister et n'y demeure inébranlable que pour que son fils profitant de ses avis, se corrige pendant tout ce temps; de même Dieu, s'il est permis de comparer les choses divines aux choses humaines, se départ de sa colère, et fait voir aussitôt que les liens de la mort sont brisés. Il permet d'abord la mort d'un juste, pour exciter au moyen du fils la crainte dans l'âme du père. Pour montrer que sa sentence est inébranlable, ce n'est point tout d'abord un méchant qu'il abandonne au supplice, mais l'homme qui avait su lui plaire, le bienheureux Abel; et peu de temps après il enlève Enoch vivant. Il ne ressuscite pas Abel, de peur de donner aux hommes une trop grande confiance; mais il enlève Enoch vivant : par le sort du premier, il inspire une salutaire terreur; tandis que l'exemple du dernier nous porte à rivaliser de zèle pour plaire à Dieu. Aussi ne plaisent-ils point à Dieu, ceux qui prétendent que la direction du monde est livrée aux caprices du hasard, et qui, comme les infidèles, ne croient pas aux récompenses de l'autre vie. Dieu récompense ceux qui cherchent à le connaître et à le servir.

3. Puisqu'il y aura des récompenses, ne négligeons rien pour mériter celles qui seront accordées à la vertu; le mépris de si belles récompenses est un sujet digne de larmes. Si Dieu couronne ceux qui le cherchent, il châtie sévèrement ceux qui le fuient. «Cherchez, et vous trouverez.» (Mt 7,7) Comment peut-on trouver Dieu ? Au prix de grands travaux, comme on trouve l'or. «J'ai cherché, j'ai fouillé pendant la nuit, en sa présence, et je n'ai pas été frustré.» (Ps 76,3) Cherchons Dieu, comme nous cherchons ce qui est périssable. Ne nous adonnons-nous pas tout entiers à cette dernière recherche ? ne scrutons-nous pas toute chose ? hésitons-nous à faire de longs voyages ? ne promettons-nous pas un salaire à ceux qui nous aident ? Par exemple, si nous avons perdu les traces d'un fils, que ne faisons-nous pas pour le retrouver ? Quelle contrée, quelle mer ne parcourons-nous pas ? ne prodiguons-nous pas l'argent, en un mot, ne faisons-nous pas tout au monde pour le retrouver ? et, si nous le retrouvons, nous le retenons sur notre cœur, nous le serrons dans nos bras, nous ne pouvons nous en séparer. Nous ne négligeons donc aucun moyen pour atteindre le but de nos recherches terrestres; combien plus ne faut-il rien négliger pour trouver Dieu, dont la recherche est si nécessaire ! Nous ne devons pas même le chercher comme s'il s'agissait d'un bien temporel, mais avec beaucoup plus de soin. Cependant, en raison de notre faiblesse, mettons du moins à le trouver tous les soins que nous mettons à acquérir les richesses ou à retrouver un fils. J'insiste : pour ces derniers objets ne quitteriez-vous point votre patrie ? n'avez-vous point, pour gagner quelque argent, entrepris de lointains voyages ? N'avez-vous point scruté toute chose avec la plus grande attention ? n'avez-vous point confiance, quand vous avez obtenu un heureux résultat ? «Cherchez et vous trouverez.» (Mt 7,7) Toute recherche donne une grande sollicitude, surtout quand il s'agit de Dieu. On rencontre bien des obstacles, il faut dissiper de profondes ténèbres, surmonter de nombreux ennemis, qui assaillent nos sens. Le soleil est visible, il luit pour tous, nous n'avons aucun besoin de le chercher, mais, si nous descendons sous terre, nous avons beau tout renverser, nous ne parviendrons à le voir qu'au prix d'un grand travail. De même si nous descendons au-dessous des mauvais désirs, si nous nous plongeons dans les ténèbres des troubles de l'âme et des choses du siècle, à peine une faible lueur nous laisse-t-elle entrevoir les choses d'en haut. Celui qui est tombé au fond d'un abîme se rapproche d'autant plus du soleil qu'il s'élève davantage. Dissipons cette poussière, sortons des ténèbres qui nous environnent; profondes et

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

épaisses, elles nous empêchent de voir le ciel. Mais comment dissiper ce nuage ? Si nous attirons à nous les rayons du soleil spirituel, du soleil de justice; si nous levons les mains au ciel : «L'élévation de mes mains est mon sacrifice du soir;» si notre âme s'élève en même temps que nos mains.

Vous comprenez mes paroles, vous qui êtes initiés aux mystères; vous les comprenez sans doute, et vous en pénétrez aussi le sens voilé. Elevons notre pensée. J'ai connu beaucoup de fidèles vivant comme suspendus au-dessus de la terre, et levant les mains le plus possible, attristés de ce qu'ils ne pouvaient monter plus haut, et priant, ainsi avec beaucoup de zèle. Imitiez-le, sinon toujours, souvent du moins; sinon souvent, du moins quelquefois, du moins le matin, du moins le soir. Vous ne pouvez tendre les mains vers le ciel ? élevez-vous du moins par la libre volonté de votre âme, élevez-vous jusqu'au ciel même; voudriez-vous atteindre au faite et marcher au-dessus, vous le pouvez : l'âme est plus légère et monte plus haut que toute aile d'oiseau. Si elle est poussée par le vent spirituel de la grâce, quelle force merveilleuse, quelle rapidité, comme elle franchit l'espace, comme elle se soutient dans les sublimes hauteurs, comme elle ne tombe jamais vers le sol. Pourvoyons-nous de ces ailes; par elles nous volerons même au delà de l'océan de cette vie. Le vol rapide des oiseaux franchit, en peu d'instant et sans obstacles, les montagnes, les plaines, les plages et les mers. Telle l'âme : dès qu'elle a des ailes, dès qu'elle s'est éloignée des choses du siècle, rien ne peut l'arrêter, elle plane au-dessus de tous les obstacles, même hors de l'atteinte des traits enflammés du démon. Le démon ne saurait lancer ses traits avec assez d'adresse pour frapper juste à une hauteur si grande. Cependant il les lance, tant il est présomptueux; mais, loin d'arriver au but, ils retombent vers lui, employés en pure perte; ou plutôt ils retombent sur sa propre tête : il faut que tout ce qui sort de Satan fasse une blessure. Un projectile lancé par la main de l'homme, ou frappe le but visé, ou un oiseau, ou un mur, ou un habit, ou du bois, ou fend l'air; il faut de même que le trait du démon atteigne quelque part : s'il ne blesse pas celui contre lequel il est dirigé, il retombe nécessairement sur celui qui le lance. Bien des choses prouvent que, lorsque nous ne sommes pas frappés, c'est le démon qui l'est. Par exemple, il tendit des pièges à Job : il ne lui nuisit pas, il se nuisit à lui-même; il tendit des pièges à Paul, il ne l'atteignit pas, il fut blessé lui-même. Le bon sens suffit pour nous faire voir qu'il en est de même en toute circonstance. Quand il voudra nous blesser, il sera atteint lui-même, surtout si, armés contre lui de l'épée et du bouclier de la foi, nous veillons avec soin pour n'être pas vaincus et faits prisonniers. Les traits du démon sont les désirs mauvais, surtout la colère, ce feu, cette flamme, qui saisit, qui consume, qui dévore. Opposons-lui pour l'éteindre la mansuétude et la patience. Un fer rouge plongé dans l'eau perd sa chaleur; si la colère tombe sur un homme doux et patient, elle ne le blesse point, elle lui est utile au contraire et le rend plus fort. Rien ne peut être comparé à la bonté et à la patience. Celui qui possède ces vertus ne s'émeut pas d'une injure; son âme, comme le diamant, est invulnérable; les traits de l'envie s'émoussent contre elle. Ou plutôt l'homme bon et patient est élevé, et si élevé, qu'aucun trait ne peut l'atteindre. Riez-vous de l'homme qui est irrité contre vous; ne riez pas ouvertement, pour ne pas l'irriter davantage, mais dans votre âme, en vous-même, et pour vous seul. Nous rions des enfants qui nous frappent avec colère, parce qu'ils se blessent eux-mêmes. Si vous riez du méchant, il y aura donc entre lui et vous la même différence qu'entre un enfant et un homme; au contraire, si vous vous irritez à votre tour, vous devenez semblable à un enfant. Ceux qui se laissent aller à la colère sont moins sensés que les enfants. Je vous le demande encore, si quelqu'un voyait un enfant en colère, ne se rirait-il pas de lui ? Faites de même à l'égard des hommes en colère : cet état prouve la pusillanimité, et s'il y a pusillanimité, il y a déraison : «Les hommes pusillanimes sont dénués de tout bon sens.» (Pro 14,29) Or, celui qui est dénué de bon sens est semblable à un jeune enfant. Au contraire, «celui qui est patient est orné de tous les dons de la prudence.» Appliquons-nous donc à être patients; la recherche de cette vertu conduit à une grande sagesse. Puissions-nous par eUe parvenir à l'héritage qui nous a été promis en notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.